

PLUS JAMAIS! PLUS JAMAIS!

Voici ce que décide la petite ville cette année: la Fête nationale doit atteindre l'apogée. Pour ce faire, on veut la présence de saint Jean-Baptiste, personnifié par un adulte de bonne volonté. Alors, Paul Ladouceur se propose pour jouer le rôle, lui qui a toujours rêvé de monter sur les planches. Et ce qui ne gâche rien, il sera le clou de la parade...

Or donc, on commence tout de go les recherches pour son costume. Hélas, le budget disponible n'habillerait même pas une Barbie, aussi doit-on quêter le strict nécessaire, c'est-à-dire une perruque, une barbe, une tunique et une paire de chaussures. Après plusieurs démarches infructueuses, on réussit enfin à dégoter des sandales hideuses, un vrai aimant à blagues. Les essayages font rigoler l'équipe qui clame que Jean-Baptiste a l'air de porter des raquettes et la peinture douze l'horripile, lui qui porte du huit. De plus, on se trompe d'époque en entortillant des courroies noires dans le bas de ses jambes, façon César. Voyant le saint découragé, ses copains le persuade qu'avec la verdure autour du char allégorique, les gens n'y verront que du feu. Et que dire de la perruque criante de vérité dans sa contrefaçon! Pour ce qui est de la barbe, elle lui mange la face, mais Paul est tellement honteux qu'il se réjouit d'être ainsi camouflé. Ma foi, on jurerait qu'on lui a noirci le visage au crayon feutre. Quant à la tunique, elle frôle ses genoux et le design s'acoquine à la mignonne petite fente sur sa cuisse gauche. Enfin, on complète l'ensemble d'une frêle croix de bois qu'il devra hélas tenir. Les ajustements, continuellement freinés par les fous rires de madame Contant, mettent à rude épreuve la décision de Paul. Mais, qu'importe, il a donné sa parole et il va s'y tenir.

- Bon, se murmure-t-il en lui-même, dans le métier de comédien, on dit: « The show must go on ».

Par contre, « must go on » ou pas, il est certain qu'en cas de pluie, il n'y aura pas de parade.

Enfin, le vingt-quatre juin, quatorze heures, arrive! Le soleil qui obéit rigoureusement à un extra de prières, darde ses rayons de manière assommante. Dans la grande cour d'école, les organisateurs sont en train de devenir fous en s'époumonant dans une confusion bordélique. Et il y a de quoi avec les tests grinçants du micro, la musique à tue-tête, l'énervement dû au retard et un décor qui vient de tomber, accompagné de cris apeurés. Le summum de ce chahut, c'est qu'il n'y a rien de pire que trois chefs pour donner des ordres. Soudain, claque un hurlement digne d'un loup en rut, ce qui tétanise tout le monde. C'est Constant, l'époux de madame Contant, qui vient de prendre le contrôle et quand Constant décide quelque chose, même un char d'assaut ne peut le faire changer d'avis. Son efficacité n'a d'égale que ses cris effrayants qui arracheraient les cordes vocales d'un baryton chevronné. L'ordre s'installe. Pendant ce temps, notre bienheureux, debout depuis une heure, transpire déjà à grosses gouttes. Aussi quand personne ne le regarde, il s'essuie avec les rideaux. Et quarante-cinq minutes plus tard, Constant beugle, comme si on l'étranglait :

- C'est parti, les amis!

Ainsi, lentement, le long défilé de fanfares, majorettes et chars multicolores quitte la cour pour déambuler dans la petite ville. Tous sont applaudis et acclamés, autant appréciés les

uns que les autres. De leur côté, les mascottes amusent les enfants surexcités, tandis que les majorettes jouent « C'est dans le temps du Jour de l'an » en faussant allègrement. La fête bat son plein et l'ambiance est hallucinante. Du jamais vu, une foule record emplit la sixième avenue et les organisateurs jubilent, déjà vautrés dans le houblon.

Seul dans la cour, en attendant d'avancer, notre ami, debout dans son décor, a le trac des acteurs. Il répète son rôle en posant fièrement comme s'il jouait dans « Jésus de Nazareth ». Il est heureux car il réalise son rêve et on croirait qu'il vient d'apprendre sa canonisation tellement il rit. Qui sait? Peut-être est-ce de là que vient l'expression « rire dans sa barbe ». Enfin son char s'ébranle et il salue de la main, majestueusement, comme s'il n'avait fait que ça, tous les jours, de neuf à cinq. Il faut dire qu'il s'est pratiqué des heures devant le miroir pour atteindre cette perfection.

- Pas trop vif le geste, Paul, se parle-t-il. Sois naturel. Attention, là ta main ne doit pas être molle, Paul!

Subitement, pétrifié d'horreur, il s'aperçoit avec frayeur, que chaque fois que le char arrête à cause d'une congestion, il doit rapidement faire un pas en arrière pour éviter la chute. Et quand ça repart, il craint de s'écrouler par en avant, alors il est forcé d'avancer illico son pied hideusement chaussé. Il se sent grotesque et il s'agrippe rageusement à la croix qui aurait pu lui servir de canne, mais non, elle est si délicate! Il n'espère même pas trouver un appui au fragile décor qui oscille dangereusement à chaque petit cahot. Comme si ce n'était pas suffisant, l'épaule de la tunique descend et il la remonte constamment, rappelant hélas le geste d'une femme avec la bretelle de son soutien-gorge. Dans ces moments-là, les deux mains occupées, il ne peut faire bye-bye et il se dit qu'il ne rend pas bien son rôle. Alors, il est très déçu par son rêve de monter sur les planches. Et pour éteindre la dernière lueur de son fantasme, un joyeux luron imbibé de bière, ne lui lâche pas les grandes semelles depuis son départ:

- Hé salut Tarzan! Dis bonjour à Jane de ma part! Vous êtes en chicane, où est-elle?

Le fripon titube comme un bouffon en suivant le saint personnage qui est en train de se damner.

- Laisse-le faire Paul, s'exhorte-t-il, extrêmement tendu. Ignore-le. C'est bien, tes bye-bye sont encore impeccables.

- Qu'est-ce que tu manges pour avoir une grosse barbe de même? s'amuse l'insolent. Ho, t'as de belles jambes, tu sais!

Là-dessus, le petit comique a raison, car Huguette, la femme du vénéré, l'a torturé trois heures, hier, en lui épilant les tibias à la cire chaude. (voir photo). Malheureusement, le plaisantin déclenche des vagues de fous rires tout le long du trajet, gommant le peu de crédibilité du personnage céleste. Maintenant, notre héros fléchit, affligé d'un coup de soleil aux jambes. Elles sont tellement rôties, que l'on dirait qu'il a enfilé des collants rouges. Et ses jambes sont fragilisées par la cire, ne l'oublions pas. Lui qui est fier comme un paon, est tourmenté par la géométrie qu'ont pu dessiner les ignobles courroies.

- Non, mais comment vais-je pouvoir cacher pareille horreur? se lamente-t-il, silencieusement. Il n'y a que le pantalon pour camoufler ce dégât et naturellement on prédit un été caniculaire. Quand je pense que je suis l'apogée de la Fête nationale! Là, le ridicule tue, rage-t-il, derrière l'affaire noire qui lui sert de barbe.

Enfin, avec un courage que seul peut démontrer un martyr, il poursuit sa lutte, à chaque seconde, pour rester debout en serrant les dents. Et il jure sur la tête de sa mère, que plus jamais! Plus jamais!

© Tous droits réservés, Raymonde